

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

PESSAH

12 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Pessah : le mystère du chiffre quatre » : pourquoi le Chabbat qui précède la fête est « grand », ce que portent les quatre emblèmes et les quatre anges, ce que les quatre fils disent de leurs parents. Jusqu'à cette certitude du Rav : le soir de la Hagada, personne n'est définitivement perdu.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Pessah

-
- | | |
|-------|---------------------------------------|
| 01 | Le vav qui relie l'Exode à la Genèse |
| <hr/> | |
| 02 | Quatre cents ans et quatre fleuves |
| <hr/> | |
| 03 | L'Unique, porté par quatre |
| <hr/> | |
| 04 | Quatre anges que nous portons en nous |
| <hr/> | |
| 05 | Chacun vit son frère dans l'obscurité |
| <hr/> | |
| 06 | Rahel au carrefour des chemins |
| <hr/> | |
| 07 | Arraché au chaos, pas enfant gâté |
| <hr/> | |
| 08 | Le bœuf, le puits, la bête, le feu |
| <hr/> | |
| 09 | Ni miel ni levain : D' est au-dedans |
| <hr/> | |
| 10 | Quatre offrandes, quatre failles |
| <hr/> | |
| 11 | Mes enfants sont à mon image |
| <hr/> | |
| 12 | Quatre rescapés autour de la table |
| <hr/> | |

Le vav qui relie l'Exode à la Genèse



PRÉSENTATION

Le livre de Chemot commence par un vav, « et ». Pour le Rav, cette petite lettre dit que l'Exode fait suite à la Genèse. Il en tire une explication qu'il dit n'avoir vue nulle part : celle du nom du Chabbat qui précède Pessah, Chabbat HaGadol, le grand Chabbat.

LA QUESTION

Pourquoi le Chabbat qui précède Pessah est-il appelé « le grand Chabbat » ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « Une explication toute particulière, que je n'ai vue nulle part. »

La création du monde atteint sa finalité avec la naissance du peuple juif et la construction du sanctuaire. Béréchit traite de la création du monde ; Chemot, de la naissance d'un peuple appelé à être un royaume de prêtres et un peuple saint, qui s'affirme par ses aspirations spirituelles sur une terre donnée pour qu'il développe toutes ses aptitudes. D'où ce vav de conjonction.

On explique souvent ce nom par le rabbin qui ne cesse, ce jour-là, de rappeler les règles minutieuses de Pessah. Pour le Rav, Chabbat HaGadol est d'abord le Chabbat qui clôture celui de la création. Nos sages disent que si Israël observait deux Chabbatot, il serait délivré : celui de la création et celui de la sortie d'Égypte — et le kiddouch rappelle justement les deux. Préambule de la naissance du peuple, ce Chabbat est le grand Chabbat.

Rien d'autre ne le marque que sa haftara : celle de Malakhi, le dernier des prophètes, qui clôt le livre de la prophétie et annonce les temps messianiques.

CONCLUSION DU RAV

Le Chabbat HaGadol est d'abord et avant tout le Chabbat qui clôture celui de la création.

LEÇON POUR LA TABLE

Une histoire de famille n'a de sens que si elle « fait suite » à quelque chose. De quoi notre famille est-elle la suite ? Et qu'attend-on de nous pour que ce commencement aille jusqu'à son but ?

Quatre cents ans et quatre fleuves



PRÉSENTATION

Le décret d'exil annoncé à Avraham porte un chiffre : quatre cents ans. Le Rav le rattache aux quatre fleuves qui sortent du jardin d'Éden, et voit dans Yaakov descendant en Égypte un nouvel Adam.

LA QUESTION

Pourquoi l'exil d'Égypte est-il placé sous le signe du quatre, et que devait-il donner au peuple ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « Si elle était donnée, elle ne vaudrait absolument rien. »

Adam a manqué sa trajectoire dès le premier jour. Le nouvel Adam, c'est Yaakov Avinou, celui pour qui les anges montaient et descendaient pour voir s'il s'agissait bien du même portrait, de la même image divine. En descendant en Égypte, il fait la jonction entre la promesse faite à Avraham et l'exil : c'est l'akéda du peuple juif. Comme Avraham a porté son fils sur l'autel, Yaakov porte ses enfants sur l'autel de l'Égypte, avec la même assurance que la mort ne l'emportera pas, parce que D' n'en veut pas.

Les quatre cents ans d'esclavage répondent aux quatre courants qui sortent du jardin d'Éden et se propagent dans tout l'univers. Le peuple juif doit avoir, comme Adam, une dimension universelle.

Mais cette dimension ne s'acquiert pas du jour au lendemain. Elle doit être méritée, acquise, à l'écoute de tout l'univers créé, et elle passe par le langage : raffiner sa parole jusqu'à lui rendre un pouvoir de création. C'est, dit le Rav, ce qu'on nous demande à Pessah.

CONCLUSION DU RAV

C'est restituer au langage sa portée, sa valeur, sa créativité.

LEÇON POUR LA TABLE

Ce qu'on nous donne tout fait ne vaut souvent pas grand-chose à nos yeux. Quelle qualité de notre famille avons-nous acquise par l'épreuve plutôt que reçue ? Et quelle parole, ce soir, pourrait « créer » quelque chose entre nous ?

L'Unique, porté par quatre



PRÉSENTATION

Un poème attribué à Ibn Ezra, non signé et dédié à Pessah, a servi de point de départ au Rav. Il ne parle que de quatre : quatre lettres, quatre emblèmes, quatre anges, quatre étendards, quatre coins du monde, quatre saisons.

LA QUESTION

Que représentent les quatre emblèmes qui « portent » l'Unique — et pourquoi Israël est-il sauvé alors qu'il ne valait pas mieux que l'Égypte ?

LA RÉPONSE

Le poème : l'Unique en quatre lettres, porté par quatre — le lion, l'aigle, le taureau et Adam.

Les emblèmes sont des facultés données au peuple. Le lion, c'est le sceptre royal, l'emblème de Yehouda. L'aigle, c'est l'envol : D' nous a portés sur des ailes d'aigles. Le chor, le taureau, c'est à la fois la capacité d'encorner et la force économique de tout un peuple. Et Adam est celui que cette force d'en bas soutient et protège, tout en lui laissant la possibilité de prendre son envol et de tout maîtriser sans crainte.

Le poème dit aussi qu'à la sortie d'Égypte, le peuple n'était pas meilleur que les autres. Les princes des nations plaidaient l'injustice : pourquoi l'un est-il condamné à périr et l'autre à survivre ? La réponse tient en une phrase : je sauve celui qui porte mon nom, Israël.

C'est pourquoi, remarque le Rav, les noms des familles des tribus reçoivent un youd et un hé, les deux premières lettres du Nom, qui ont une valeur sacrée.

CONCLUSION DU RAV

Je sauve celui qui porte mon nom, Israël.

LEÇON POUR LA TABLE

Royauté, envol, force économique, humanité : laquelle de ces quatre facultés manque le plus chez nous ? Et que veut dire, pour chacun à cette table, « porter le Nom » dans sa vie de tous les jours ?

Quatre anges que nous portons en nous



PRÉSENTATION

Mikhaël à droite, Gavriel à gauche, Ouriel devant, Refaël derrière : ces noms nous sont familiers. Le Rav prévient pourtant : nous ne vivons pas dans un monde angélique. Ces quatre « chargés de mission », c'est nous qui les portons.

LA QUESTION

Si les anges sont des forces que nous portons en nous, à quoi chacun d'eux nous engage-t-il ?

LA RÉPONSE

Mikhaël, Gavriel, Refaël, Ouriel ; Avraham, Its'hak, Yaakov — et Yossef.

Mikhaël, c'est la référence du 'hessed, la bonté. Gavriel, la force — car la bonté n'est pas une démission, la gentillesse de quelqu'un d'incapable qui aurait choisi cette voie faute de mieux. Refaël, c'est l'équilibre : quand on perd l'ouïe, on perd l'équilibre ; du verbe azen, équilibrer, vient moznayim, la balance. C'est lui qui remédie à tous les déséquilibres entre la bonté et la force. Et tout cela en vue d'Ouriel : faire avancer la lumière de D'.

Ces contours, les pères les ont tracés. Avraham est le 'hessed, Its'hak la guevoura, Yaakov celui qui va mettre l'équilibre, doser les deux attributs et les corriger.

Et Yossef, qu'on oublie de compter : il fait partie de la série des pères, parce qu'il est le père de la nation juive à partir de l'Égypte, le yessod, le fondement du peuple.

CONCLUSION DU RAV

La bonté n'est pas tout simplement une démission.

LEÇON POUR LA TABLE

Bonté, force, équilibre, lumière : chacune seule se déforme. Laquelle domine chez chacun de nous ? Demandons à notre voisin de table de répondre à notre place — et de dire laquelle il aimerait nous voir développer.

Chacun vit son frère dans l'obscurité



PRÉSENTATION

Le départ n'est pas donné à la première plaie, mais à la neuvième, celle des ténèbres. Et les quatre verbes de la délivrance — je vous ferai sortir, je vous sauverai, je vous délivrerai, je vous prendrai pour peuple — suivent, selon le Rav, ce même chemin.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui, dans l'obscurité de la neuvième plaie, a rendu le peuple prêt à sortir ?

LA RÉPONSE

« *Vehotséti... vehitsalti... vegaalti... velaka'hti* » (Chemot 6, 6-7).

Le peuple n'entreprend sa sortie que lorsqu'il est capable de saisir la lumière à travers l'obscurité. Et le Rav lit ainsi le récit : dans ces ténèbres, ils ont vu chacun son frère. Cette vision de l'autre dans les pires moments de la vie, c'est ce qui fait l'unité du peuple juif, et c'est elle qui décide de la sortie d'Égypte — c'est-à-dire de la sortie de tous les exils.

Les quatre verbes en dessinent les étapes. Vehotséti : je vous ferai sortir d'Égypte, et je ferai sortir l'Égypte de vous. Vehitsalti : un engagement de bonté totale envers un peuple qui ne s'était même pas révolté contre son persécuteur. Vegaalti : la rédemption rattachée à Yaakov, celle que nous évoquons en disant « Gaal Israël ».

Et velaka'hti, « je vous adopterai comme peuple » : il vient lorsque l'unité du peuple est attestée en Égypte même.

CONCLUSION DU RAV

Cette vision de l'autre dans les pires moments de la vie, c'est ce qui fait l'unité du peuple juif.

LEÇON POUR LA TABLE

On voit facilement son frère quand tout va bien. Dans quel moment sombre quelqu'un de cette famille nous a-t-il vraiment « vus » ? Et qui, autour de nous, traverse aujourd'hui une obscurité où il attend qu'on le voie ?

Rahel au carrefour des chemins



PRÉSENTATION

La naissance du peuple est liée aux quatre pères, mais aussi aux quatre mères. Sarah, Rivka, Léa et Rahel ont chacune écarté quelqu'un. Et l'une d'elles n'est pas enterrée avec les autres.

LA QUESTION

Pourquoi Rahel repose-t-elle à part, au bord de la route — et qui a-t-elle mis sur le chemin de ses enfants ?

LA RÉPONSE

Sarah écarte Ichmaël, Rivka écarte Essav, Léa écarte Lavan.

Chacune des mères a écarté ce qui devait l'être : Sarah, Ichmaël ; Rivka, Essav ; Léa, Lavan. Rahel, elle, n'est pas enterrée dans le caveau de Makhpéla. Elle a une sépulture à part, au carrefour des chemins. Elle pleure ses enfants, et c'est elle qui est chargée de les retrouver.

Pour cela, elle a mis sur leur route son fils Yossef. Yossef est le politique : il constitue la première étape de l'avènement messianique, celle qui précède l'avènement spirituel final. Yossef et Binyamin, les fils de Rahel, vont déterminer l'aboutissement.

Ainsi le quatre se retrouve des deux côtés de la naissance du peuple : quatre pères, et quatre mères qui se sont distinguées en écartant ce qui menaçait l'avenir de leurs enfants.

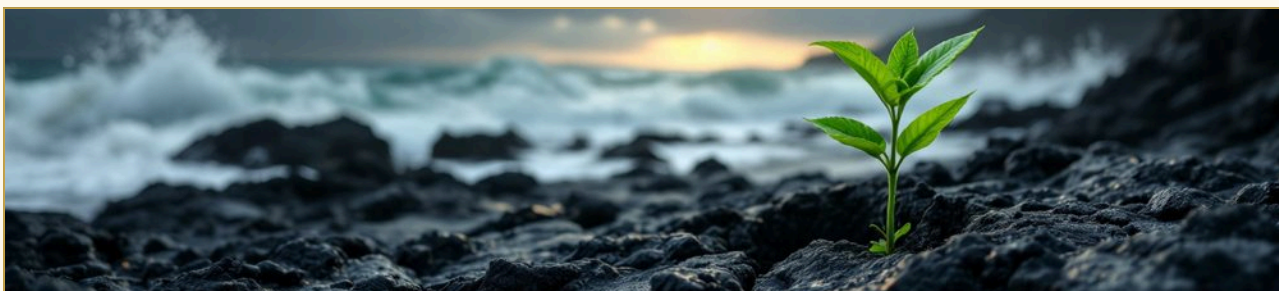
CONCLUSION DU RAV

Elle est au carrefour des chemins, elle pleure ses enfants, c'est elle qui est chargée de les retrouver.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans une famille, quelqu'un doit parfois écartier, et quelqu'un doit attendre au carrefour ceux qui se sont égarés. Qui joue ce rôle chez nous ? Et lequel de nos proches attend encore qu'on vienne le chercher ?

Arraché au chaos, pas enfant gâté



PRÉSENTATION

Pour le Rav, Mitsraïm est la matrice des quatre exils : Babel, Madaï, Yavan et Édom. Les trois premiers sont révolus ; le quatrième est celui où nous vivons. Et la haine de ces empires a pris la forme même des éléments de la création.

LA QUESTION

Que dit de notre naissance comme peuple le fait d'avoir été combattus par le feu, l'eau, la terre et l'esprit ?

LA RÉPONSE

« La terre était tohou et bohous, l'obscurité sur la face de l'abîme » (Béréchit 1, 2).

Ces empires ont voulu retourner contre nous les quatre éléments : éch, mayim, afar, roua'h. Nous combattre par le feu, par l'eau, par les travaux de la terre, nous ensevelir dans les murs, faire de nous un peuple de musée — et enfin faire disparaître totalement notre esprit.

Leur haine s'est exercée à quatre niveaux : le minéral ; le végétal, en nous nourrissant du pain des larmes ; l'animal, la bête de la forêt lâchée contre nous ; et l'humain, réduit à la honte. Jusqu'aux quatre morts du tribunal — et le Rav s'arrête sur ceux qui ont été étouffés, qui n'ont jamais pu faire entendre leur voix, pas même quitté le ventre de leur mère.

Mais le peuple qui porte en lui toutes ces vertus n'est pas l'enfant gâté du Créateur. C'est un enfant arraché au chaos, comme la création elle-même, qui souffre à son origine de quatre mots : tohou, bohous, 'hochekh, tehom.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est pas l'enfant gâté du père créateur, mais un enfant qui a été arraché au chaos.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous racontons souvent notre histoire comme une suite de malheurs, ou comme un privilège. Le Rav propose une troisième lecture : une naissance arrachée au chaos. Qu'ont arraché au chaos nos parents et nos grands-parents pour que nous soyons là ce soir ?

Le bœuf, le puits, la bête, le feu



PRÉSENTATION

La paracha Michpatim tranche quatre cas de dommages : le bœuf qui encorne, le puits creusé sans précaution, la bête qu'on envoie paître dans le champ d'autrui, le feu qu'on laisse courir. « Attention, dit le Rav, tout cela est symbolique. »

LA QUESTION

Si ces quatre dommages habitent l'homme, quel rapport ont-ils avec la descente en Égypte ?

LA RÉPONSE

Chor, bor, maveh, hev'er : les quatre causes principales de dommages.

On a creusé un puits, quelqu'un y est tombé par inadvertance : on n'a pas pris les mesures qu'il fallait. On a laissé courir le feu. On envoie sa bête dans les champs parce qu'on veut profiter des biens des autres. Tout cela habite l'homme : il est né avec ses instincts, et il est capable de nuire à son prochain.

Or la descente en Égypte est liée à cette passion qui consume l'être, à cette déconsidération et à ce mépris de l'autre. C'est la mésentente des frères qui a fait que Yossef s'est retrouvé dans un puits, puis victime des passions, puis dans une geôle. Ces quatre fléaux, qui étaient à l'origine de l'exil, sont mis à l'épreuve pendant le séjour en Égypte.

Le Rav y joint une autre distinction : il y a la Torah de Moché, la stricte pratique de la loi, et la Torah d'Aharon, où l'amour peut aller jusqu'à l'excès pour ne pas laisser le peuple tomber. Michpatim, elle, tranche.

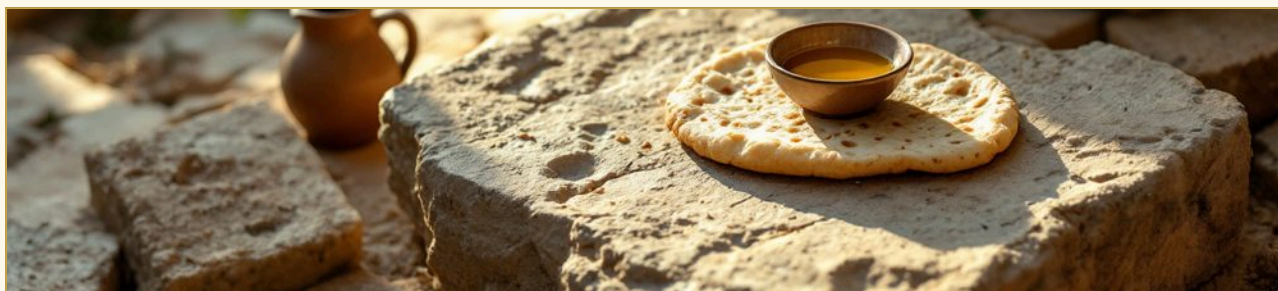
CONCLUSION DU RAV

Ces quatre fléaux qui ravagent notre être sont là, à l'épreuve, dans notre séjour en Égypte.

LEÇON POUR LA TABLE

Le puits sans couvercle, la bête dans le champ du voisin : ce sont souvent des négligences plus que des méchancetés. Quelle négligence a déjà blessé quelqu'un chez nous ? Et quel « puits » faudrait-il couvrir cette semaine ?

Ni miel ni levain : D' est au-dedans



PRÉSENTATION

Dans les sacrifices, il était interdit d'apporter du miel et du levain. Le Rav y voit une leçon sur la sincérité — et, de là, sur l'endroit où nous situons D'.

LA QUESTION

Pourquoi le miel et le levain sont-ils exclus de l'autel, et que veut dire « se rapprocher » de D' ?

LA RÉPONSE

« Aucun levain et aucun miel ne sera brûlé en offrande à l'Éternel » (Vayikra 2, 11).

L'un et l'autre dénaturent le sacrifice. Si je te couvre d'éloges, si je te vante et t'enfle de ce levain, je ne suis pas sincère envers toi : au contraire, je t'induis en erreur. Or si l'on veut vraiment la proximité de D', karov, il faut l'entendre comme bekérev, à l'intérieur : « au milieu de mon peuple ». Notre judaïsme, la lumière, la présence de D', sont à l'intérieur de nous-mêmes.

« Assez de situer D' à l'extérieur de vous, dit le Rav. Il nous habite. Il est en Égypte, en nous, et il faut pouvoir le libérer. » Pour cela, il faut remonter les étages. Assia : le stade de l'enfant, à qui l'on donne des représentations de D' — certains les gardent jusqu'à un âge avancé. Yetsira : celui de l'image, dont on nous a dit de nous méfier. Puis Beria : le situer au niveau le plus sublime que l'on puisse concevoir.

CONCLUSION DU RAV

Assez de situer D' à l'extérieur de vous. Il nous habite.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle image de D' nous reste-t-il de notre enfance ? Que chacun dise honnêtement une idée qu'il en avait petit et qu'il garde peut-être encore. Et où avons-nous senti une présence « au-dedans » plutôt qu'au-dessus ?

Quatre offrandes, quatre failles



PRÉSENTATION

Le bœuf, le mouton, l'oiseau, l'offrande de farine : la Torah connaît plusieurs sortes de korbanot. Le Rav les lit comme quatre manières, toutes un peu boiteuses, de servir D'.

LA QUESTION

Que révèle de nous la façon dont nous apportons notre « offrande » ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « *Ce korban atteste effectivement d'une certaine défaillance en vous.* »

Il y a celui qui apporte un bœuf : allons-y pour un bœuf, je vais traduire ainsi mon amour pour D'. Non : ce n'est pas en offrant des cadeaux royaux à son épouse qu'on a gagné son épouse. On ne fait pas le caïd avec un sacrifice ; on ne sert pas D' en se disant : je suis le meilleur, je suis le plus proche.

Il y a celui qui apporte un mouton : il est dans le courant, il fait comme les autres. Il y a celui qui apporte un oiseau, qui passe d'une branche à l'autre : un jour je suis ceci, un jour cela, je ne veux pas me définir — comme on change de casquette en politique, de gauche à droite. Et il y a celui qui a fait du service de D' son gagne-pain : la min'ha, l'offrande de farine.

Chaque korban signale ainsi une défaillance, à quatre niveaux — de la même manière qu'elle existe à ma table, avec mes quatre enfants.

CONCLUSION DU RAV

Il ne faut pas faire le caïd avec un sacrifice.

LEÇON POUR LA TABLE

Le geste spectaculaire, le geste de tout le monde, le geste qui change selon le vent, le geste par intérêt : lequel ressemble le plus à notre pratique ? Et quel serait, pour chacun, un geste simple fait sans aucun de ces quatre défauts ?

SUJET 11

Mes enfants sont à mon image



PRÉSENTATION

Le soir du Séder, on parle de quatre fils : le sage, le rebelle, le simple, celui qui ne sait pas questionner. On a vite fait de les répartir autour de la table. Le Rav retourne le miroir vers les parents.

LA QUESTION

Si j'ai à ma table un sage, un rebelle, un simple et un silencieux, qu'est-ce que cela dit de moi — et comment leur parler ?

LA RÉPONSE

Quatre langages : haged, amira, dibour, et la séduction de « at peta'h lo ».

Je n'ai pas à en vouloir à mes enfants si j'ai à table un 'hakham, un racha, un tam : c'est parce que moi je suis ainsi. Mes enfants sont à mon image. Ils représentent ce que je suis, mais avec un trait plus tranché, mis en exergue. Ce n'est pas pour cela que je vais les détester ou les rejeter.

Au contraire, je dois trouver le langage adéquat à chacun. Et la Hagada en contient quatre. Le haged, un langage autoritaire. L'amira, un langage doux. Le dibour, un dialogue d'adulte. Et pour celui qui boude, qui ne veut ni parler ni entendre, le langage de la séduction : je vais l'amadouer, « at peta'h lo ».

Il y a des nuances entre eux, précise le Rav, mais ce sont des matrices, que l'on retrouve dans toute la structure de la soirée.

CONCLUSION DU RAV

Mes enfants sont à mon image.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun peut chercher en lui-même le sage, le rebelle, le simple et le silencieux. Lequel a parlé le plus fort chez moi cette année ? Et pour chacun de nos proches, lequel des quatre langages ouvre vraiment la conversation ?

Quatre rescapés autour de la table



PRÉSENTATION

La nuit de Pessah est leil chimourim, une nuit de veille. Et le Rav conclut sur le psaume propre à la fête, qui fait rendre grâce à quatre personnes : le prisonnier, le naufragé, le malade, et celui qui erre encore dans le désert.

LA QUESTION

Pourquoi, le soir du Séder, sommes-nous un peu ces quatre rescapés à la fois ?

LA RÉPONSE

« C'est une nuit de veille pour l'Éternel... pour tous les enfants d'Israël, dans leurs générations » (Chemot 12, 42).

Leil chimourim : une veillée de gardes. Nous sommes des sentinelles, dit le Rav, et nous restons les sentinelles de l'humanité. La soirée a d'ailleurs ses mouvements de chant, jusqu'au Hallel.

Le psaume nomme ceux qui sont tenus de glorifier le nom de D' : celui qui était en prison et en est sorti ; celui qui a échappé au naufrage et a traversé les mers ; celui qui était malade, sur son lit, en danger ; et le quatrième, celui qui est resté égaré dans le désert, qui n'a pas encore retrouvé sa route.

Le soir de la Hagada, nous sommes un peu toutes ces personnes réunies. Nous y retrouvons notre unanimité, notre cœur dans le chant — parce qu'à aucun moment nous ne pouvons nous considérer comme définitivement perdus.

CONCLUSION DU RAV

À aucun moment nous ne pouvons nous considérer comme définitivement perdus.

LEÇON POUR LA TABLE

Prisonnier, naufragé, malade, égaré : chacun a été l'un d'eux un jour. Duquel de ces états sommes-nous sortis, et lequel vivons-nous encore ? Pour celui qui n'a pas encore retrouvé sa route, que pouvons-nous faire avant la fin de la fête ?